

Maires. Fers de lance de la République

Couleur locale. Alors que les élections municipales se tiendront les 15 et 22 mars, voici un panel d'édiles, dont certains ont administré leur ville avec parfois beaucoup d'inventivité... ou d'humour !

Issu du latin *major*, qui désigne «le plus grand», le maire est historiquement un notable considéré comme la personnalité dominante d'une commune. Nommé ou élu selon les régimes, il reste l'intermédiaire obligé entre les citoyens et le pouvoir central, qu'il soit un simple paysan ou un grand écrivain. Montaigne, en son temps, ne fut-il pas maire de Bordeaux ?

Écrivains

Parmi les maires de France, on oublie souvent que **Victor Hugo** lui-même fut nommé, en 1848, maire de l'ancien 8^e arrondissement de Paris, fonction qu'il accepta «pour les autographes» : ceux qui ornaient son décret de nomination, dont la signature de Lamartine. À la même époque, le philosophe **Pierre Leroux** est nommé maire de Boussac (Creuse), où il crée une communauté fondée sur le partage et ce qu'on n'appelle pas encore «l'économie circulaire».

Parmi les maires écrivains, on compte évidemment des

notables, comme le **comte de Gobineau**, maire de Trie-Château (Oise) de 1863 à 1870 : «Je marie les jeunes demoiselles, je passe les pompiers en revue, je gémis sur les cabarets, je fais améliorer la classe des bonnes sœurs et j'encourage les gamins à réciter leurs leçons à M. le maître. Je suis très beau en écharpe», écrit-il satisfait à l'un de ses amis.

Sous le Second Empire, le vaudevilliste **Eugène Labiche** achète un château à Souvigny-en-Sologne (Loir-et-Cher), dont il devient maire en 1868 : «S'il rapporte à Paris maintes histoires ridiculisant les fermiers de son village, les "gueusards" comme il les appelle, il exerce sa fonction avec sérieux», résume Jocelyne George dans son *Histoire des maires* (1990).

L'édilité serait-elle source d'inspiration ? Le pays chablais est très présent dans l'œuvre d'**Henry Bordeaux**, le futur académicien ayant succédé à son père à la mairie de Lyaud (Haute-Savoie) de 1896 à 1900. Quant à l'académicien et romancier régionaliste **Jean Aicard**, chantre de la Provence, il dirige

à la fin de sa vie la commune de Solliès-Ville (Var), où sa maison est devenue un musée.

Et sait-on qu'**André Gide**, à 27 ans, fut porté sans l'avoir voulu à la mairie de La Roque-Baignard (Calvados), village de 150 habitants où sa famille avait acquis le château ? Dans l'espoir de devenir adjoint au maire, le régisseur avait fait campagne pour lui. «Et ceux qui me prétendent insoucieux de la chose publique imaginent mal le zèle civique que j'apportai dans l'exercice de mes très absorbantes fonctions», ironisera Gide dans ses *Feuillets d'automne*. Élu en 1896, il résilie son mandat en 1900 et renonce à la politique : «C'en serait fait des rêveries, des promenades contemplatives.»

«Je suis né maire de village», note pour sa part **Jules Renard** dans son *Journal*. Comme son père l'avait été de 1892 à 1897, il est, entre 1904 et 1910, le premier magistrat de Chitry-les-Mines (Nièvre) : «Comme maire, je dois veiller au bon état des chemins ruraux ; comme poète, je préfère les voir mal entretenus», confie-t-il. Radical et socialisant, l'auteur

“Qu’il soit paysan ou écrivain, le maire est un lien obligé entre citoyens et pouvoir central”

de *Poil de Carotte* n'en institue pas moins la gratuité des fournitures scolaires dans son village: le cadre communal, à l'échelle humaine, permet en effet de mettre en œuvre des politiques dont les effets se font sentir immédiatement, voire de tester de grandes réformes en vue de les généraliser au plan national. C'est pourquoi le mandat de maire a pu tenter nombre d'utopistes et de précurseurs.

Utopistes et précurseurs

Jules Coutant dit Coutant d'Ivry, ouvrier mécanicien, devenu député en 1893, puis maire «socialiste révolutionnaire» d'Ivry-sur-Seine de 1908 à sa mort en 1913, est père de quatorze enfants: sensible aux questions de garde, il institue un système de «crèches à domicile», ainsi qu'un «service d'assistance par le travail» préfigurant l'assurance chômage.

Le docteur **Paul Brousse**, ancien communard, devient à la même époque le chef de file des socialistes «possibilistes», ceux qui estiment pouvoir mettre en place des réformes sociales sans attendre un hypothétique Grand Soir insurrectionnel: «président du conseil municipal de Paris» de 1905 à 1906, en un temps où la capitale n'avait pas de maire, il crée des boulangeries municipales, des universités populaires et des logements à petits loyers pour les ouvriers.

Plus vindicatif, l'ouvrier anticlérical **Eugène Thomas** se manifeste au Kremlin-Bicêtre en prenant, en 1900, un arrêté municipal qui interdit le port de la soutane sur le territoire de sa commune. En dehors du mouvement ouvrier, on trouve aussi des personnages

Femmes au pouvoir
À Échigey, en 1945, est élu un conseil municipal entièrement féminin. Jeanne Sauvain, adjointe, repasse avec fierté l'écharpe de la maire Madeleine Ainoc.

pittoresques dans les édiles de France, comme l'étonnant **Désiré Guillemare**: fondateur de Saint-Ouen-sur-Iton (Orne) dont il est maire pendant cinquante-quatre ans, de 1852 à sa mort en 1906, il oblige les habitants à construire des cheminées en tire-bouchon...



GASTON PARIS/ ROGER-VOLLET



TALLANDIER/BRIDGEMAN IMAGES



ARKIVI/PICTURE ALLIANCE/BRIDGEMAN IMAGES

... dans le seul but de laisser une trace dans l'histoire... Il fait aussi bâtir, de son vivant, un phare en pleine terre portant sa statue en bronze grandeur nature. Généreux mais vaniteux, il offre une casquette à chaque enfant du village, afin que tous puissent le saluer chaque fois qu'ils le croisent...

Aussi original sera l'inventeur et industriel **Joseph Archer**, maire de Cizely (Nièvre) où il met en circulation la première monnaie européenne, l'«europa», dès 1926. Dans ce village minuscule, il possède toutes les terres et ses paysans ont obligation d'utiliser les pièces qu'il a fabriquées; quand ils vont en ville, à Nevers, un compte bancaire ouvert par Monsieur le maire leur permet de changer leurs europas en francs... **Philibert Besson**, à Vorey-sur-Arzon (Haute-Loire), fait bientôt cause commune avec Archer: maire protestataire et véhément, il est révoqué par le préfet, se fait élire député en 1932 et, déchu de son mandat par la majorité, prend le maquis. Sur la place centrale de Vorey, son buste

Un trio insolite

Jeanne Macherez (1), présidente de la Croix-Rouge locale, devient maire de Soissons pendant douze jours, en septembre 1914, après la fuite des autorités devant les Allemands.

Le chanoine Kir (2), maire de Dijon, accueille le général de Lattre quelques jours après la libération de la ville, en octobre 1944.

Raphaël Élizé (3), élu à Sablé-sur-Sarthe en 1929, est l'un des premiers maires noirs dans l'histoire de France, longtemps après Louis Guizot, élu en 1790 et... guillotiné.

domine aujourd'hui la fontaine du village, avec la mention: «Précurseur de l'euro».

Après la Seconde Guerre mondiale, **le chanoine Kir** n'est pas seulement le truculent député-maire de Dijon (Côte-d'Or) qui donne son nom au «blanc cassis»: cet élu en soutane jumelle sa ville à Stalingrad et devient ami de Khrouchtchev, dans la foi d'œuvrer à l'apaisement des tensions Est-Ouest depuis l'hôtel des ducs de Bourgogne, écrin de l'hôtel de ville dijonnais.

Redoutant lui aussi l'apocalypse nucléaire, l'ancien résistant et pacifiste **Jean Garcin** interdit dans sa bonne ville de Fontaine-de-Vaucluse (Vaucluse) «le port et l'usage de la bombe atomique sur le territoire de la commune» en 1950, ouvrant ainsi la vogue des arrêtés municipaux symboliques et médiatisés. En pleine vague d'ovnis, en 1954, le maire de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse) **Lucien Jeune** prohibe quant à lui le survol et le stationnement de soucoupes volantes, sous peine d'enlèvement par le garde champêtre; plus ouvert, le maire d'Arès (Gironde)

Christian Raymond crée en 1976 un «ovniport» pour accueillir les extraterrestres, exemptés de taxe de stationnement...

Plus récemment, un maire comme **Michel Crépeau** a fait de La Rochelle (Charente-Maritime) une ville pionnière de l'écologie, avec ses «vélos jaunes» en libre-service dès 1976. Il teste aussi la voiture électrique, les secteurs piétonniers, le tri sélectif et la préservation du littoral avec trente ans d'avance. Malicieux, il profite en 1992 d'un sommet franco-allemand pour organiser la pose de la première pierre de l'université de La Rochelle par Helmut Kohl et François Mitterrand: cette université n'avait aucune existence, le ministère en refusait même l'idée, mais une fois la première pierre scellée par d'aussi hauts personnages, les technocrates se trouvent bien obligés de donner suite, et l'université sortira de terre!

Universalisme en actes

Bien avant Crépeau, un autre pionnier de la voiture électrique s'est manifesté sous la III^e République: **Severiano**



DR

de Heredia, élu «président du conseil municipal de Paris» en 1879. Natif de Cuba, ce «mulâtre né libre» est sans doute le fils naturel d'un riche planteur qui l'a fait élever en France. Il sera aussi député et ministre des Travaux publics, sa peau foncée ne faisant pas obstacle à sa carrière.

L'élection municipale a ainsi permis de mettre en actes l'universalisme de la citoyenneté française. Un Noir venu de Saint-Domingue, **Louis Guizot**, fut ainsi élu maire de Saint-Geniès-de-Malgoirès

(Gard) dès 1790, par 167 voix sur 176. Son cas est toutefois resté unique jusqu'à l'élection du métis **Raphaël Elizé**, originaire de la Martinique et installé comme vétérinaire à Sablé-sur-Sarthe (Sarthe), dont il a été un maire apprécié à partir de 1929. Destitué sous Pétain, cet homme de couleur qui aidait la Résistance mourut en déportation à Buchenwald.

Quant aux femmes, leur accession aux fonctions municipales a été longue et laborieuse. La première à exercer

des responsabilités de maire est **Jeanne Macherez** née Wateau, à Soissons, dans les circonstances très particulières de 1914: l'invasion allemande ayant provoqué la fuite des autorités, c'est cette veuve de sénateur et présidente de la Croix-Rouge locale qui tient pendant une semaine l'hôtel de ville. «Le maire? C'est moi!», lance-t-elle à l'officier qui réclame un interlocuteur officiel. Pendant douze journées, elle négocie les réquisitions de fournitures et s'efforce d'empêcher les pillages. «Mairesse» autoproclamée, elle sera décorée de la Légion d'honneur en 1920, tandis que les militantes suffragistes réclament en vain le droit de vote et l'éligibilité des femmes.

L'ordonnance du 21 avril 1944 leur donne enfin satisfaction et, aux municipales de 1945, une vingtaine de femmes deviennent maires. En région parisienne, outre **Pierrette Petitot** à Villetaneuse, **Berthe Grelinger** à Rungis, **Charlotte Célérié** aux Clayes-sous-Bois, **Josèphe Jacquot** à Montgeron et **Marie Roche** à Lisses, les chroniqueurs ont la surprise de trouver **Mauricia de Thiers**, connue à la Belle Époque pour ses numéros de voltige sous le surnom de «la



**DIMANCHES
15 ET 22 MARS 2026**

VIVEZ L'ÉVÉNEMENT
EN DIRECT SUR **LCI**

**TOUS LES RÉSULTATS
À PARTIR DE 17H**



... femme bilboquet»: après un grave accident au volant d'une automobile propulsée sur un tremplin pour accomplir un looping aérien, elle s'est éloignée de la scène et a épousé le critique d'art Gustave Coquiot. Devenue veuve, riche et influente, elle est la personnalité marquante d'Othis, 350 habitants, où cette dame qui a accès au Tout-Paris politique et mondain est plébiscitée. «Puisque des femmes portent la culotte, je vais me mettre en jupon, grogne toutefois un opposant. – Dans ce cas, envoyez-moi vos bretelles», réplique-t-elle du tac au tac. En province, à part **Marie Giraud** à Marcolsles-Eaux (Ardèche), c'est surtout dans l'ouest et le nord du pays qu'on trouve des femmes élues maires: **Odette Roux**

En cavale Philibert Besson, maire protestataire de Vorey-sur-Arzon, déchu de son mandat en 1935, se dissimule alors dans les villages de Haute-Loire, déguisé en femme pour ne pas être identifié par les gendarmes.

aux Sables-d'Olonne (Vendée), **Geneviève Quesson** à Saint-Laurent-de-la-Plaine (Maine-et-Loire), **Thérèse Maguin** à Reuilly (Indre), **Suzanne Ploux** à Saint-Ségal (Finistère), **Jeanne Berthelé** à Ouessant (Finistère), **Marie Digoy** à Saint-Renan (Finistère), **Germaine Marquer** à Bruz (Ille-et-Vilaine), **Fortunée Boucq** à Bachy (Nord), **Céline Roye** à Saint-Omer (Pas-de-Calais), **Germaine Duez** à Lillers (Pas-de-Calais). À Échigey (Côte-d'Or), hommes et femmes s'affrontent sur listes séparées: celle des femmes l'emporte et le conseil municipal, le seul à être exclusivement féminin, élit **Madeleine Ainoc** à sa tête. Celle-ci est battue deux ans plus tard, quand le retour des prisonniers donne l'avantage aux hommes dans cette étrange guerre des sexes électorale, heureusement unique en France.

Mandats records

Les municipales de l'après-guerre sont aussi marquées par le retour d'**Edmond Mathis**: cultivateur, né le 20 février 1852 à Éhuns (Haute-Saône), il a été maire de sa commune natale de 1878 à 1884, puis, après un bref intermède, en 1888! Il a aussi été député, de 1910 à 1919, et ses collègues l'avaient surnommé «Attila», puisqu'il était «roi d'Éhuns»! Sous Pétain, ce franc-maçon est resté à la tête de sa commune de 240 habitants malgré les règles en

vigueur: «Je sers mes administrés jusqu'au bout. Libre-penseur je suis, libre-penseur je resterai, cela ne regarde personne», ose-t-il écrire au préfet en 1943, à l'âge de 91 ans. Réélu à la Libération, il l'est une dernière fois aux municipales des 26 avril et 3 mai 1953, alors qu'il entre dans sa 101^e année: «Attila» peine à marcher et, presque aveugle, a du mal à glisser son bulletin dans l'urne, mais ses administrés le soutiennent au sens physique du terme, lui procurant la joie d'un ultime succès électoral avant sa mort, le 30 octobre de la même année, après soixante et onze ans de mandat municipal. Entré en fonction sous la présidence de Mac Mahon, il meurt donc à son poste quand se termine celle de Vincent Auriol, ayant ainsi servi sous 14 présidents de la République... Un record de longévité consigné dans le *Guinness Book*...

Quant au record de brièveté, il appartient sans conteste à **Louis-Régis Rome** dit «Romette», clochard et ramasseur de mégots bien connu au Puy-en-Velay (Haute-Loire): en 1911, pour humilier la République, les royalistes locaux l'avaient fait élire conseiller municipal, puis maire. Le préfet le reçut dès le lendemain avec déférence, lui offrant un repas bien arrosé: fin saoul, Romette signa sans méfiance sa lettre de démission. Un bon maire doit toujours se méfier de l'administration! **BRUNO FULIGNI**

Commune à vendre !

Joseph Chaix, le 6 août 1895, vend le terrain de sa commune de Chaudun (Hautes-Alpes) à l'État, la considérant comme trop pauvre pour continuer d'exister! Les quarante propriétaires chaudunois se partagent 186 000 francs, avant d'émigrer en Algérie ou en Amérique. Joseph Taix, pour sa part, tire 8 227 francs de cette transaction, qui a pour effet de rattacher le territoire de Chaudun à la commune de Gap. B. F.

**Vous avez rendez-vous
avec l'histoire.**



9,90 HORS-SÉRIE
SEULEMENT